



# Agathois dans la Grande Guerre

Une exposition conçue et réalisée par les Archives Municipales d'Agde

## Une exposition labellisée par la Mission Interministérielle du Centenaire

L'ensemble de la programmation "14-18" mise en place par la Ville a reçu le label national du Centenaire.

## Une exposition réalisée par le service pédagogique des Archives

C'est un long et minutieux travail de collecte de documents, issus de fonds publics et privés, qui a permis à cette exposition de voir le jour.

Le service pédagogique des Archives a apporté une attention toute particulière pour que l'exposition soit compréhensible par le public scolaire. Des professeurs-référents ont, pour chacun des niveaux, apporté leur expertise et contribué à la réalisation d'un dossier pédagogique comprenant des ressources documentaires et des questionnaires de visite pour le cycle 3, le collège et le lycée.

## Une exposition didactique

Cette exposition se propose de faire revivre le quotidien des civils restés à Agde de 1914 à 1918, la destinée de quelques-uns des Agathois partis au combat, sans oublier le bilan de la guerre pour Agde.

## Une exposition en 9 thèmes

Présentation des Agathois dont l'itinéraire sera suivi Agde en 1914

Agde durant la guerre et gestion des pénuries

Situation à Agde en 1918

Vie quotidienne des poilus

Captivité et vie de prisonnier

Parcours de quelques Agathois au combat

Démobilisation et rapatriement

Mémoire de la guerre



## Fiche technique

- 19 panneaux roll up quadri 85 x 200 cm

Structure auto-portante - Housse de transport individuelle

- 2 bâches 120 x 176 cm (facultatif)

Fixation : 3 oeilletons hauts

## Modalités de prêt & de réservation

Le prêt de l'exposition est gratuit pour les établissements agathois et de la communauté d'agglomération Hérault-Méditerranée.

L'exposition peut être empruntée dans sa totalité ou partiellement. Il revient aux enseignants, responsables de CDI ou d'établissement de choisir les panneaux à emprunter, en rapport avec l'espace disponible et/ou avec le contenu souhaité.

Le prêt fait l'objet d'une convention entre la Mairie et l'établissement, avec obligation pour ce dernier d'assurer l'exposition pour la durée d'emprunt. Celle-ci est ajustable aux souhaits de l'établissement sous réserve de disponibilité.

Un catalogue d'exposition et un dossier pédagogique sont fournis avec l'exposition.

## Renseignements & réservations

Auprès du service pédagogique des Archives d'Agde :  
04 67 94 60 82 ou 04 67 94 65 41 / archives@ville-agde.fr



# Les panneaux : Visages d'Agathois et Agde de 1914 à 1918

## Visages d'Agathois

**Louis Baron**  
Dans les années 1900, et Agathois écrit ses souvenirs de 1914-1918 sur un cahier d'écolier à la demande de son ami Frank Baraut.

**André Serven**  
Né en 1895, le jeune Agathois s'engage le 13 décembre 1913 dans la marine pour 5 ans. Jusqu'au 2 août 1914, il fait ses classes à Toulon avant d'embarquer sur le "D'Enfernaux". Il participe au bord au blocus du canal d'Otrante, au large de Corfou. Ses courriers sont adressés à son père, né en 1871 et mobilisé dans le 36<sup>e</sup> régiment territorial, mais aussi à sa mère Clémence et à sa sœur Catherine.

**Joseph Sigal**  
Joseph est né en 1876 à Mirjav, dans le département du Tarn. A 20 ans, il part au service militaire qui dure à cette époque 3 ans. À son retour, il se marie avec Marie Cabut et vient travailler à Agde à l'usine Martignier qui est devenue les établissements Mante. Ils ont quatre filles: Augustine née en 1900, Joséphine en 1905, Mariette en 1909 et Yvonne en 1911. La famille réside rue d'Amour.

**François Cullier**  
Fils de Lucie et Noël, ce jeune Agathois, de la classe 16, est mobilisé en avril 1915. Il fait alors ses classes à Charente près de Prissac en Ardèche. Il est nommé le 3<sup>e</sup> Cie du 40<sup>e</sup> régiment d'infanterie de lignes. Il va poursuivre son instruction à l'arrière du front. Ce fils unique et brillant du collège est aussi un musicien accompli qui joue du violon et du saxophone.

**Paul et Marie Loubet**  
Ils ont 30 ans et exploitent un jardin, tout local de la Vallée, à l'île Lahaud. En 1910, la petite France agrandi leur famille. Le 28 août 1914, ils ont le douleur de perdre leur fils Raymond. Paul a été nommé le 1<sup>er</sup> Cie du 36<sup>e</sup> régiment territorial. Le 9 septembre 1914 prévoit un nouveau examen pour les exemptés et les réformés. Lorsqu'il repasse le Conseil de Révision, le 1<sup>er</sup> décembre 1914, il est reconnu "bon pour le service". Incorporé en février 1915, il intègre le 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. Durant ses classes à Pérignat, il a la possibilité de revenir assez souvent passer le dimanche en famille.



## Agde en 1914

**La ville avant la guerre**  
En ce temps-là, les dernières maisons de la ville ne dépassaient pas la hauteur de Jaurès, le chemin du Peyrou, la caserne Mirabel, le château de Tréfol. Agde avait 3225 habitants. La ville à l'intérieur des anciens remparts... était recouverte de pavés en forme de cailloux ronds... Les trois quarts des maisons étaient dépourvues d'eau et d'électricité. Il fallait s'éclairer à la bougie ou à la lampe à pétrole, et aller remplir les cruches et les seaux aux fontaines des quartiers. Il n'y avait pas de feu d'éclairage. Les eaux sales coulaient le long des trottoirs... Louis Baron

**L'économie**  
La ville connaît la monoculture de la vigne depuis l'arrivée du chemin de fer en 1857. Le vignoble occupe 3915 hectares, les cultures maraîchères 50 hectares, il faut noter que certains agriculteurs élevaient des vaches, des moutons, des brebis et des agneaux. La ville compte plusieurs industries.

**Trois hôpitaux mobilisés**  
L'hôpital mixte ou Hôpital Saint-Joseph, au bout de la rue de la République, soigne des soldats français. L'hôpital temporaire n°47 de la caserne Mirabel d'octobre du 1<sup>er</sup> novembre 1914 au 15 mai 1915, des soldats allemands blessés. L'hôpital complémentaire n°28 est celui qui a laissé le plus de traces. Installé à l'intérieur du collège, il reçoit du 11 août 1914 au 21 octobre 1915, 1560 militaires français malades ou les blessés.

**Les prisonniers, les blessés et les réfugiés**  
À la fin août, début septembre 1914, arrivent les premiers blessés et les premiers prisonniers. Pour ceux des premiers, on utilisait la deuxième partie du collège... Beaucoup de dames offrirent leurs services comme infirmières d'appoint. Ma mère en faisait partie. Je la vois encore toute habillée de blanc, avec sur le balcon qui entourait le front, une croix rouge assez maladroitement dessinée à l'encre... Louis Baron

**Les conscrits**  
Le 9 mai, il y eut le conseil de révision dont faisait partie mon frère. Dans les rues les jeunes conscrits déboulèrent dans leurs files défilés... Louis Baron



## Agde entre en guerre

Puis ce fut l'assassinat de Jaurès, le 31 juillet, et le jour suivant, la déclaration de guerre. Dans la ville, il y avait beaucoup d'émotion. Un matin, sur la place de l'Écluse, je vis arriver les soldats du 50<sup>e</sup> régiment par quatre, au pas cadencé, sac au dos et fusil sur l'épaule. La foule les accueillit. Ils se dirigèrent vers le point de rendez-vous aménagé à la gare... La population attendait dans la guerre; on était à l'affût de nouvelles venues du front... Louis Baron

**Le 17<sup>e</sup>**  
Le registre des délibérations du 17<sup>e</sup> novembre 1915 nous apprend que des braves allemands étaient logés à la caserne Mirabel. Ils sont transférés à Castelnaudary et remplacés par le 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Ces 1500 hommes vont dynamiser le commerce local, le départ des militaires du 36<sup>e</sup> RI. Ne pouvant pas tous être hébergés à la caserne, certains d'entre eux se sont logés à l'usage de la station électrique dite "ancien Moulin".

**Les Boy-scouts**  
Un détachement territorial se charge d'encadrer des groupes de jeunes, pour des séances de gymnastique, des promenades... Parmi les groupes, il y a les Boy-scouts, dont je faisais partie et dont Monsieur Maréchal, principal du collège, un ancien capitaine au long cours, et mon père étaient les moniteurs avec deux officiers de la réserve de l'armée. Nous avions le chapeau à longs bords, de style canadien, en feutre, avec épiquage sur le devant, une médaille en bronze ornée d'un arc et d'une flèche et portant l'inscription "N'oubliez tout de rien". Louis Baron

**Les permissionnaires**  
Vers le milieu de 1915, les soldats du front commencent à venir en permission pour 10 ou 15 jours et à ce propos, on fit une charade. On avait écrit sur permission. Après des mois de privation. On est chez la chose est si dure. On va pour quelques distractions. On va en permission au cinéma... Louis Baron

**La grippe espagnole**  
En 1918, la grippe espagnole fait faillite la mortalité: 72 décès en septembre octobre 14 pour le même mois en 1917. En octobre, on note 48 morts contre 15 l'année précédente. Pour l'ensemble de l'année 1918, on dénombre 313 décès (pour 178 en 1917). Je n'ai rien reçu de toi, je ne sais à quel endroit et long retard depuis le 15 août... je me fais très étrange que pouvoir, être en malade à cause de cette épidémie de grippe. Je suis toute effondrée. Marie à Paul (17/10/1918). Nous sommes toujours en train de vendanger... Jean doit partir jeudi. Maintenant qu'il est parti, il est obligé de repartir, il s'en va avec peine... Marguerite va bien ainsi que Quasimodo, tout est bien retourné... Marie à Paul (20/10/1918).



## Les prisonniers agathois

Dès le début du conflit, des poilus agathois se retrouvent prisonniers, retenus en Allemagne. Lorsqu'il repasse le Conseil de Révision, le 1<sup>er</sup> décembre 1914, il est reconnu "bon pour le service". Incorporé en février 1915, il intègre le 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. Durant ses classes à Pérignat, il a la possibilité de revenir assez souvent passer le dimanche en famille.

## L'hôpital complémentaire du collège

J'étais retenu au collège en 6<sup>e</sup> mai, comme il servait d'hôpital militaire, on avait utilisé le deuxième étage de l'immeuble de la rue de la Vallée... les élèves indépendants qui servaient de classe. Le collège était dirigé par le principal Monsieur Maréchal. Deux fois par semaine, on travaillait à la ville et on se rendait au collège où le vieux Monsieur Soulas enseignait la physique et la chimie. En regardant par la fenêtre, on pouvait apercevoir dans la cour le quai-étien des infirmiers et des malades dont certains d'entre eux en tenue militaire se traînaient impitoyablement dans les défilés. Lorsque fin décembre 1917, les blessés quittèrent les bâtiments qu'ils occupaient au collège, on y retourna. Les classes reprirent, les internes revinrent Louis Baron

## Les enfants dans la guerre

Les enfants aussi se retrouvent impliqués dans la guerre avec les cartes postales qu'ils envoient à leur père au front. Les récompenses solaires distribuées sont également inspirées par le conflit.



## Gérer les pénuries

Nous sommes dans la Meuse mais nous approchons de Verdun... Ça va être une année de famine, les blés et les fourrages tout se vendent... Je n'en meurt pas à la guerre, il faudra mourir de faim... Joseph à Marie (08/07/1915)

## Survivre et travailler

Jean Serven conscrit à son époque de sulfate au front. C'est une année que, probablement, nous ne vendrions pas (30/06/1915). Son fils André est aussi préoccupé: Je pense que maintenant nous, les deux avons grand besoin de te re voir pour faire marcher le bœuf... (20/11/15) Après la mobilisation des classes 1887-1888, les ouvriers agricoles sont rares, André écrit à sa mère et à sa sœur, cela me fait bien de la peine de vous voir ainsi, forcés de prendre des décisions pour cultiver notre terrain. (03/02/1915) La situation est encore plus difficile au moment des vendanges, j'ai reçu tes deux lettres à la fois me disant que tu as fait la demande d'un soldat et qu'il t'a été accordé. Je me mets à la place au moment où nous sommes, on est obligé de prendre ce que l'on trouve. Jean à Clémence (14/02/1915)

## Les réquisitions de vins

À partir du 15 octobre 1915, un quart de la production de vin est réquisitionnée. Mais bien avant ces dispositions, l'armée Agathois du 16 janvier 1915 publie en première page les noms des propriétaires réquisitionnés qui ont "offert généreusement du vin de leur cave à l'œuvre du vin aux soldats".

**Le bilan des récoltes\***  
1915 - La récolte du vin a été médiocre, 131 000 hectolitres par suite des maladies cryptogamiques; la récolte des olives a été bonne. Peu de fourrages, les fruits, principalement les poires, ont donné une récolte satisfaisante.  
1916 - Année de sécheresse, la récolte de vin a été médiocre, 158 896 hectolitres mais de bonne qualité. Le rendement des oliviers a été faible.  
1917 - La récolte du vin est supérieure grâce au zèle des propriétaires qui ont lutté contre les maladies cryptogamiques. Les olives sont abondantes. Mais comme les années précédentes, il n'y a pas eu de fourrage.  
\* selon le service de la statistique agricole

**Économie locale et ravitaillement**  
Le ravitaillement perturbe les entreprises. En mai 1917, l'entreprise Z. Navarre qui fabrique des pâtes alimentaires, quitte de l'ouest, voit sa commande de 100 balles de farine à un millier de Valenciennes, annulée par le préfet de la Drôme. La production locale ne couvre pas tous les besoins des habitants. Aussi le plan départemental de ravitaillement prévoit-il l'arrivée de certaines denrées par le chemin de fer: blé, farine, avoine, bœuf, café vert, légumes secs, etc. D'autres vins arrivent, mais de façon irrégulière, par le Canal du Midi: fourrage, avoine, légumes secs, pommes de terre.



## Agde en 1918

**Et la vie continue...**  
Demain, le jour sera passé le conseil de révision. Il y a le conseil de révision, il y a le fils Guiffé, Mariné, Vézary, Bonnard, Miraval, celui que nous avions pour patron, tu vois comme le temps passe, quand il était chez nous il avait 15 ans. Marie à Paul (15/02/1915)  
Dimanche, je n'ai pas pu expédier de colis, la frontière étant fermée... Les macarons et tout le reste à disposition... Nous sommes en train, avec mon père, de semer les pommes de terre; il faut faire chez nous comme en plein avec Marie à Paul (20/03/1918)

## Rationnement et carte d'alimentation

On rationne le pain, le sucre, le café, quelques autres denrées. Il avait des cartes d'alimentation portant des tickets que l'on détachait au fur et à mesure. Le pain était grisâtre, serré, mal levé, il n'avait pas très bon goût et provenait d'un mélange de farine ou de blé dur blanc. On le vendait en couronnes ou en longues rigoles appelées pain de Marseille... Louis Baron

## Le travail des femmes

Le 17 juillet 1918, lors de la distribution des prix au collège, Monsieur Soulas professeur de sciences physiques, prononce un discours qui commence par ces mots: "La guerre actuelle a placé la femme dans une situation nouvelle et toute spéciale". À Agde comme ailleurs, les femmes ont remplacé les hommes dans les vignes et à l'usine.

Il faut un miracle! N'avez-vous pas Saint-Martin, je leur les bûches, nous faisons des échafauds pour mettre l'énergie des qu'on arrive. Marie à Paul (20/01/1917)  
Ces jours-ci, je travaille pour Rose Sali; nous sommes à la Lane au bord de la mer, nous mettons du tourteau, nous courrons en un peu de tout, je suis habitué au travail et rien ne m'épouvanche. Marie à Paul (19/02/1918)  
Alors à l'usine, vous faites le travail des hommes. Décharger du charbon, ce n'est pas bien le travail des femmes. Joseph à Marie (20/10/1918)  
Il y a des heures de dire qu'il faut travailler quand on peut, mais il ne faut pas pour être en fait plus que ses forces. Il faut espérer que la guerre finira un jour, et que je travaillerai moi, à mon tour. Car depuis 4 ans, c'est toi que les femmes, et après, ce sera votre tour de vous reposer. Joseph à Marie (21/03/1918)

Paul et Joseph ont bien conscience que quelque chose a changé. Ils savent qu'au bout de leur longue séparation, ils ne vont pas retrouver leur vie d'avant la guerre.



## Agde pendant la guerre

**La guerre, si loin si proche**  
Les poilus agathois sont inquiets pour leur famille. D'après ce que je vois dans les journaux, tout augmente, le vin, le pain, on parle d'y malfaire de la farine de blé de ou de maïs, je me demande si la famille n'arrivera pas ou bien s'il attendent d'avoir tout le monde. Joseph à Marie (03/08/1915)

**Le 17<sup>e</sup>**  
Le registre des délibérations du 17<sup>e</sup> novembre 1915 nous apprend que des braves allemands étaient logés à la caserne Mirabel. Ils sont transférés à Castelnaudary et remplacés par le 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Ces 1500 hommes vont dynamiser le commerce local, le départ des militaires du 36<sup>e</sup> RI. Ne pouvant pas tous être hébergés à la caserne, certains d'entre eux se sont logés à l'usage de la station électrique dite "ancien Moulin".

**Les Boy-scouts**  
Un détachement territorial se charge d'encadrer des groupes de jeunes, pour des séances de gymnastique, des promenades... Parmi les groupes, il y a les Boy-scouts, dont je faisais partie et dont Monsieur Maréchal, principal du collège, un ancien capitaine au long cours, et mon père étaient les moniteurs avec deux officiers de la réserve de l'armée. Nous avions le chapeau à longs bords, de style canadien, en feutre, avec épiquage sur le devant, une médaille en bronze ornée d'un arc et d'une flèche et portant l'inscription "N'oubliez tout de rien". Louis Baron

**Les permissionnaires**  
Vers le milieu de 1915, les soldats du front commencent à venir en permission pour 10 ou 15 jours et à ce propos, on fit une charade. On avait écrit sur permission. Après des mois de privation. On est chez la chose est si dure. On va pour quelques distractions. On va en permission au cinéma... Louis Baron

**La grippe espagnole**  
En 1918, la grippe espagnole fait faillite la mortalité: 72 décès en septembre octobre 14 pour le même mois en 1917. En octobre, on note 48 morts contre 15 l'année précédente. Pour l'ensemble de l'année 1918, on dénombre 313 décès (pour 178 en 1917). Je n'ai rien reçu de toi, je ne sais à quel endroit et long retard depuis le 15 août... je me fais très étrange que pouvoir, être en malade à cause de cette épidémie de grippe. Je suis toute effondrée. Marie à Paul (17/10/1918). Nous sommes toujours en train de vendanger... Jean doit partir jeudi. Maintenant qu'il est parti, il est obligé de repartir, il s'en va avec peine... Marguerite va bien ainsi que Quasimodo, tout est bien retourné... Marie à Paul (20/10/1918).



## L'armistice

Après-midi vers 4 heures, j'étais à la maison, tout à coup on entendit les cloches sonner. La mairie, la cathédrale Saint-Etienne, St-Jerôme, le collège, la Caserne vibraient à l'unisson. Ma mère me dit: "Va à la maison voir ce qu'il y a". Je m'y rendis de suite. Il y avait la place, les gens se rassemblaient en criant: "La guerre est finie, l'armistice est signé. Vive la France!" On se sentait la main, on s'embrassait sans cesse. Le drapeau tricolore était tout le premier étage de la mairie. Louis Baron

Paul et Joseph ont bien conscience que quelque chose a changé. Ils savent qu'au bout de leur longue séparation, ils ne vont pas retrouver leur vie d'avant la guerre.

Il faut un miracle! N'avez-vous pas Saint-Martin, je leur les bûches, nous faisons des échafauds pour mettre l'énergie des qu'on arrive. Marie à Paul (20/01/1917)  
Ces jours-ci, je travaille pour Rose Sali; nous sommes à la Lane au bord de la mer, nous mettons du tourteau, nous courrons en un peu de tout, je suis habitué au travail et rien ne m'épouvanche. Marie à Paul (19/02/1918)  
Alors à l'usine, vous faites le travail des hommes. Décharger du charbon, ce n'est pas bien le travail des femmes. Joseph à Marie (20/10/1918)  
Il y a des heures de dire qu'il faut travailler quand on peut, mais il ne faut pas pour être en fait plus que ses forces. Il faut espérer que la guerre finira un jour, et que je travaillerai moi, à mon tour. Car depuis 4 ans, c'est toi que les femmes, et après, ce sera votre tour de vous reposer. Joseph à Marie (21/03/1918)

Après-midi vers 4 heures, j'étais à la maison, tout à coup on entendit les cloches sonner. La mairie, la cathédrale Saint-Etienne, St-Jerôme, le collège, la Caserne vibraient à l'unisson. Ma mère me dit: "Va à la maison voir ce qu'il y a". Je m'y rendis de suite. Il y avait la place, les gens se rassemblaient en criant: "La guerre est finie, l'armistice est signé. Vive la France!" On se sentait la main, on s'embrassait sans cesse. Le drapeau tricolore était tout le premier étage de la mairie. Louis Baron

Paul et Joseph ont bien conscience que quelque chose a changé. Ils savent qu'au bout de leur longue séparation, ils ne vont pas retrouver leur vie d'avant la guerre.

Il faut un miracle! N'avez-vous pas Saint-Martin, je leur les bûches, nous faisons des échafauds pour mettre l'énergie des qu'on arrive. Marie à Paul (20/01/1917)  
Ces jours-ci, je travaille pour Rose Sali; nous sommes à la Lane au bord de la mer, nous mettons du tourteau, nous courrons en un peu de tout, je suis habitué au travail et rien ne m'épouvanche. Marie à Paul (19/02/1918)  
Alors à l'usine, vous faites le travail des hommes. Décharger du charbon, ce n'est pas bien le travail des femmes. Joseph à Marie (20/10/1918)  
Il y a des heures de dire qu'il faut travailler quand on peut, mais il ne faut pas pour être en fait plus que ses forces. Il faut espérer que la guerre finira un jour, et que je travaillerai moi, à mon tour. Car depuis 4 ans, c'est toi que les femmes, et après, ce sera votre tour de vous reposer. Joseph à Marie (21/03/1918)

Après-midi vers 4 heures, j'étais à la maison, tout à coup on entendit les cloches sonner. La mairie, la cathédrale Saint-Etienne, St-Jerôme, le collège, la Caserne vibraient à l'unisson. Ma mère me dit: "Va à la maison voir ce qu'il y a". Je m'y rendis de suite. Il y avait la place, les gens se rassemblaient en criant: "La guerre est finie, l'armistice est signé. Vive la France!" On se sentait la main, on s'embrassait sans cesse. Le drapeau tricolore était tout le premier étage de la mairie. Louis Baron



# Les panneaux : La vie quotidienne des poilus et l'expérience combattante de Paul, Joseph, François et André

## Vie quotidienne des poilus

### Les tranchées

Voilà 7 jours et 7 nuits que nous sommes sans pouvoir seulement nous lever les mains. Nous avons de l'eau pour boire mais il faut aller la prendre à 10 kilomètres. Toute la journée et toute la nuit, cela s'enlève pas une minute les canons et les fusils. (Joseph 12/09/1915)

Les canons du poilu sont aussi la fièvre, la peste, le typh. Si tu voyais les pauvres diables qui étaient dans les tranchées pleines de boue et tout mouillés, il y en a beaucoup qui ont les pieds gelés, il y en a qui avaient perdu leurs souliers. Il y en a qui étaient emmenés jusqu'à la cuisine, il fallait aller les sortir. (Joseph 12/09/1915)



En avril 1915, Joseph est hospitalisé à Villers-Cotteret pour des gelures aux pieds. Il se garde cependant d'inquiéter son épouse. On est bien nourri et bien logés, on a des lits et des draps. Tu sais, il y a rudement longtemps que j'en avais pas été bien couché.

### L'hygiène

Conserver un semblant d'hygiène n'est pas chose facile. Hier, je n'ai pas écrit. Comme c'était dimanche, nous avions reposé et nous en avons profité pour nous nettoyer. Il faut chaque fois faire bouillir le linge, sans cela s'en va des poux. (Joseph 12/09/1915)



### Les colis

Face à cet enfer quotidien, les colis permettent de maintenir le contact avec la famille et complètent également le rations militaires. J'ai reçu le colis avec plaisir, justement nous arrivions de faire une petite marche et en arrivant, on n'a apporté le paquet alors les 4 ou 5 camarades que nous sommes, nous avons été contents de manger un morceau de saucisse du pays. (Paul 02/02/1915)



### Vie quotidienne des poilus

## L'arrière

Des bonnes et des mauvaises nouvelles leur arrivent de l'arrière. Nous venons de perdre deux beaux-frères dans l'épave d'une vingtaine de jours. Enfin, il faut se résigner. Je ne sais pas ce que l'on fait dans les villes, que tout le monde ne se réjouisse pas pour en finir avec cette maudite guerre. (Joseph 12/09/1915)



Joseph est à Verdun, il n'est plus dans les tranchées, en raison de son âge et ses 4 enfants. Il n'a pas ses tranchées, je resterais avec les cuisines qui font la soupe. (Joseph 12/09/1915)

François aime retrouver des poilus de la région. Aujourd'hui j'ai passé une excellente journée. J'ai déjeuné avec deux autres de la 16<sup>e</sup> section. Allen marchand Lou Gagepoulet d'ici à Jarnac. (François 14/09/1916)

Tuer le temps  
Les poilus tentent de garder le moral en restant productifs. François participe à un groupe musical qui égayé le quotidien des populations proches du front. À l'heure où je vous écris, nous venons de donner un concert sur la place du patron. (François 02/02/1915)

Certains se consacrent à des activités manuelles et fabriquent des objets à partir de débris jonchant le champ de bataille. Ils confectionnent aussi, des sacs, briquets, porte-plume et des bagages. Joseph en commande un pour chacune de ses filles.

D'autres poilus rédigent des articles pour les journaux des tranchées. Ces derniers étaient réalisés de façon artisanale sur le front ou à proximité immédiate. Ces feuilles très modestes, à graphie irrégulière et à durée de vie incertaine, ont commencé à paraître après la guerre de mouvement, à la fin de l'année 1914.



### Vie quotidienne des poilus

## Captivité

### Au front

Paul est envoyé au front en juin 1915. Je te dirai que pour la première fois, je vais au feu. Ma section est de garde aux tranchées et je suis nous allons en première ligne, c'est-à-dire à 400 m des Boches. (Joseph 12/09/1915)

Mais attend un heureux événement. L'inépuisable et le danger se trouvent dans les lettres de Paul. J'aurais voulu être auprès de toi au moment de l'accrochement mais que veux-tu la force des choses n'en empêche. Il faut que c'est un mauvais endroit, je crois bien que c'est le plus mauvais de tout le front. Enfin il faut avoir espoir que j'aussi la chance de m'en sortir comme auparavant. (Joseph 12/09/1915)

Il participe aux combats de l'Argonne. Depuis quatre jours, nous sommes en première ligne nous avons reçu un choc épouvantable de la part des Allemands. Ils ont jeté tout ce que l'on peut imaginer sur nous, bombes, marmites, grenades. Et surtout des chars qui dégageaient des gaz asphyxiants. C'est terrible. (Joseph 12/09/1915)

Paul n'a pas eu la chance espérée. Il est interné à Maschedo, à l'est de Düsseldorf, dans un camp rectangulaire, entouré de plusieurs rangées de fils barbelés, très serrés et très hauts. Il a droit d'envoyer quatre cartes et deux lettres par mois. Ses possessions de guerre durent le 3 juillet. S'il en bonne santé. Me le fais pas de mauvais sang pour moi. Envoie colis par gare, avec une chemise, une paire de bas, un tricot. (Joseph 12/09/1915)

Il apprend la naissance de son fils. Ce qu'il faut, c'est qu'il vienne grand, ou plutôt qu'il vienne en santé, il ne se trouve pas dans un fournil comme se trouve le papa en ce moment. Ce serait merveilleux car mon père a fait 1870, moi 1914-1915 et il croit que c'est assez. (Joseph 12/09/1915)

Paul travaille dans des fermes. Il change souvent de lieu. Malgré le temps d'acheminement très long, les lettres et les colis ont pour lui une grande importance. Paul donne à Marie des conseils. Pour la saucisse et la viande rôtie dans la graisse, c'est inutile de soudre la boche, mais les flocons, il faut bien remplir la boche pour ne pas que ça ballote et la soudre autant que possible, comme cela, ça conserve bien. (Joseph 12/09/1915)



### Captivité

## La vie de prisonnier

Il demande avec insistance des photos de sa femme et de ses enfants. Marie lui fait par ses difficiles conditions. Après la naissance de Jean, elle prête le jardin et vit chez ses parents. Elle aide son père et autres propriétaires au travail de la vigne. Les conditions de vie de Paul sont acceptables lorsqu'il travaille. (Joseph 12/09/1915)

Mes nouveaux patrons sont des petits propriétaires et je suis seul à cette place, comme le sont également mes 25 camarades du même village et de moi, nous couchons tous ensemble dans la maison d'école. Nous sommes nourris assez bien et lavés par nos parents. (Joseph 12/09/1915)

Paul est toujours content de retrouver des nouvelles. Il s'inquiète pour les autres poilus et ses collègues jardiniers. Tu me dis que ton est sans nouvelle de Jean. (Joseph 12/09/1915)

À la fin de l'année 1917, l'acheminement du courrier devient difficile et le trafic journalier est une mince gaine. Dans la lettre que je t'écris le 15 décembre, tu me dis que notre petit Jean est très fatigué. Je voudrais bien être à tes côtés pour l'aider à soigner notre petit Jean. (Joseph 12/09/1915)

Il trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Bien avant l'armistice, dans les camps allemands, on commence à parler de rapatriement. Le courrier circule de plus en plus difficilement entre la France et l'Allemagne. Je n'ai rien reçu depuis le 30 juin. Si tu étais prisonnier depuis le début, je croiais que tu en es reçu la mort de notre petit Jean. (Joseph 12/09/1915)



### Captivité

## Agathois au combat

### Joseph

Dès le 2 août 1914, Joseph Sijal quitte Agde et part pour Nice où il se prépare à monter au front. La première lettre de Joseph, dont nous disposons, date du 19 août 1914. Voilà la 5<sup>e</sup> lettre que j'écris, sans avoir encore reçu de tes nouvelles. Quelques jours plus tard, c'est le soulagement. J'ai reçu toutes tes lettres. Je me porte toujours bien et la garnelle est passablement bonne. Je ne jarguis pas trop, car nous avons espéré que cela finira bientôt. (Joseph 12/09/1915)

Début novembre 1914, il monte au front. L'ennemi est tout près. Il y a de très nombreux morts et nous sommes pas à plus de 200 mètres. (Joseph 12/09/1915)

La séparation est difficile à supporter pour Joseph, Marie et Louis Vilis. Malheureusement de bonne tenue en attendant que nous pourrions revenir nous embrasser pour ne plus se séparer. (Joseph 12/09/1915)

Le contrôle du courrier est en place le 4 janvier 1915. Sur ordre du général Joffre, les censeurs vont à l'aider que le courrier des poilus ne contienne pas de détails sur les zones de feu. Toutefois, on ne fait pas la réponse que je ne te saurais pas. Encore hier on nous a répondu qu'il est expressément défendu de dire l'endroit où on se trouve. Il y en a qui sont punis de prison rien que pour cela. (Joseph 12/09/1915)

L'espoir d'une guerre courte s'évanouit. Elle devient une guerre d'usure. Depuis hier nous sommes au repos, que nous avons bien gagné depuis 4 jours et 5 nuits, sans pouvoir nous reposer une minute. (Joseph 12/09/1915)

En juillet 1915, débâtent les permissions. Pour les permissions, on commence par ceux qui sont au front depuis le début de la guerre et nous, nous sommes au front depuis le début novembre. (Joseph 12/09/1915)



### Agathois au combat

## Joseph

Joseph raconte à Marie sa vie de poilu, mais aussi ses révoltes. Le temps est toujours très beau ici, c'est dommage de faire la guerre avec un temps pareil, surtout avec ce qui a été fait de faire tuer des hommes. Ce matin, on en a fusillé quatre du 96<sup>e</sup>. Les Boches n'en ont pas assez, il faut encore se battre Français.

Puis vient l'aide américaine. Il y a une troupe de Américains, rien qu'il y en a 5 ou 6 mille, ce n'est pas beaucoup mais ça commence. (Joseph 12/09/1915)

Pendant l'été 1917, Joseph devient travailleur militaire au 30<sup>e</sup> territorial R. compagnie de Mailly (Aube). Il garde des prisonniers allemands. Je prends la garde aux boches la nuit, de 8 heures à 6 heures du matin. Ce n'est pas dans du travail, c'est de les compter quand l'ennemi, 2 fois dans la nuit et le matin à 6 heures. (Joseph 12/09/1915)

En janvier 1918, il est bûcheron dans l'Aube, avant d'être affecté en avril, à la gare de Valres Vireux en Seine et Marne. D'ici-là, sans être en danger, mais reste éloigné de Marie et de ses enfants. En octobre, il devient conducteur de train. Mais en 1918, un autre lieu apparaît : la grappe reprognée. Cette grappe fait beaucoup de ravages, ce qu'il paraît à Paris et à Lyon ça tombe comme des montagnes. Quel malheur tout de même qu'il vienne des épidémies. (Joseph 12/09/1915)

### François

L'incorporation de la classe 14 a été difficile. Ça barde! Ça barde même trop pour pour jeunes de 19 ans... Le lieutenant s'étonne qu'il y en ait qui tombent. (François 12/09/1915)

Dans ses lettres, François parle souvent d'André Doumer, son ami d'enfance, qu'il n'a pas quitté depuis son incorporation. Il prend aussi des nouvelles de ses amis agathois notamment Barthou, Boutin, Capet, Paul Chourakis, Amé Gourc, Léon Martin, Louis Bédou.

Il veut aussi rassurer ses parents. Hier nous avons assisté à une séance sur les gaz asphyxiants. On nous a collé le masque et on nous a introduits dans une chambre saturée de vapeurs d'hydrogène. Nous n'avons été nullement incommodés. (François 12/09/1915)

En avril 1916, il est dans l'Aube à Neully-Saint-Front. Ils sont tous de bonne fête et de bon cœur, formés à mon égard à l'occasion de mes 20 ans, m'ont profondément ému. Je vous en remercie beaucoup et j'espère que cette année sera la fin de ce terrible conflit, dans la victoire de la France et le triomphe de la justice. (François 12/09/1915)

Il se rapproche encore de Paul, mais n'a pas de cesse de vouloir rassurer ses parents. Je vous prie de vous tranquilliser sur la question du danger que nous "vous" bûcherons. (François 12/09/1915)

La fatigue et la révolte se font aussi dans ses lettres. Ici on nous en... par-dessus la tête : il paraît que c'est les hommes venus du ministère de la guerre. Si on craint d'avoir des hommes entraînés dans la révolte, commandement de toujours fait au bon moment est-ce que les hommes fatigués qu'il aura reçus. (François 12/09/1915)

### Agathois au combat

## François

Début août, il est de retour, mais il souhaite que ses parents profitent des plaisirs de l'arrière. Vous annoncez une représentation de la Tosca. Je vous engage à y assister. Ne vous privez pas de cette manifestation d'art pour le motif que je suis loin... (François 12/09/1915)

Il se rapproche encore des zones de combat. Hier on a demandé un report de 100 hommes. On nous a équipés et demain nous allons rejoindre notre corps par chemin de fer. Nous sommes affectés au 132<sup>e</sup> d'infanterie. (François 12/09/1915)

Il apprend la naissance de son fils. Ce qu'il faut, c'est qu'il vienne grand, ou plutôt qu'il vienne en santé, il ne se trouve pas dans un fournil comme se trouve le papa en ce moment. Ce serait merveilleux car mon père a fait 1870, moi 1914-1915 et il croit que c'est assez. (Joseph 12/09/1915)

François va participer à la bataille de la Somme. Il part pour Hampeau-Val dans l'Aisne. Il paraît qu'on est ici pour quelques jours en attendant d'aller au front. (François 12/09/1915)

On attend le moment de monter en ligne. Nous sommes dans la Somme française, les uns sous des toiles de tente, les autres dans des boîtes abandonnées. Le temps est heureusement fort beau. Je vous fais pas de bêtises, je ne reçois pas de correspondance régulièrement. D'après tout ce que j'ai écrit, ça me va. (François 12/09/1915)

Il se rapproche encore de Paul, mais n'a pas de cesse de vouloir rassurer ses parents. Je vous prie de vous tranquilliser sur la question du danger que nous "vous" bûcherons. (François 12/09/1915)

En avril 1916, il est dans l'Aube à Neully-Saint-Front. Ils sont tous de bonne fête et de bon cœur, formés à mon égard à l'occasion de mes 20 ans, m'ont profondément ému. Je vous en remercie beaucoup et j'espère que cette année sera la fin de ce terrible conflit, dans la victoire de la France et le triomphe de la justice. (François 12/09/1915)

Il se rapproche encore de Paul, mais n'a pas de cesse de vouloir rassurer ses parents. Je vous prie de vous tranquilliser sur la question du danger que nous "vous" bûcherons. (François 12/09/1915)

La fatigue et la révolte se font aussi dans ses lettres. Ici on nous en... par-dessus la tête : il paraît que c'est les hommes venus du ministère de la guerre. Si on craint d'avoir des hommes entraînés dans la révolte, commandement de toujours fait au bon moment est-ce que les hommes fatigués qu'il aura reçus. (François 12/09/1915)

### Agathois au combat

## André jeune marin agathois

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

Il se trouve ensuite quelque part près des Dardanelles. Nous avons eu un petit combat avec les Turcs. On a été une cinquantaine de coups de canon et on ne s'en est dit. Les Hindous et les Anglais, qui étaient tout le long du canal, ont fait prisonnier un millier de Turcs avec leurs charrettes et moutons. A bord, il y en a beaucoup qui sont malades, car il faut chasser la poudre à griller sur place et la nuit, on dit que nous sommes au pôle de glace tellement il fait froid. (Joseph 12/09/1915)

### Agathois au combat



# Les panneaux : Démobilisation et rapatriement - Mémoire de la guerre

## Démobilisation et rapatriement

### Joseph

Le jour de l'armistice, Joseph est à Paris. Voilà deux jours que nous sommes à Paris. Tu sais que nos parents, depuis que l'on a appris que la guerre était finie, on a fait un peu la noce, pas de fêtes, boire et manger et voilà tout. (1918/1919)

Puis il décrit les régions du Nord qu'il traverse. Hier, je suis parti le matin à 8 heures pour aller accompagner un train à Lille. Je fus sure que l'on voit du côté pays, il y a une maison qui y reste, un morceau de mur, tout est écroulé de partout. Aussi, il faut prendre à manger pour la route, sans cela on ne trouve absolument rien. (1918/1919)

Il pense que nous commencerons bientôt la démobilisation mais on ne se presse pas, car on a droit que sa part de la peine de nous lâcher. Si on voit de tout monde, des Anglais, des Belges, des Américains et des prisonniers civils ou des soldats qui arrivent tous les jours. (1918/1919)

Ce fait que nous attendons que l'on nous paye, et de voir la feuille de démobilisation pour partir. Je partirai probablement ce soir ou demain. Ça fait que je ne travaillerai pas d'arriver. (1918/1919)

### André

Après avoir été chauffeur sur le "Lorraine", l'embarquement, selon les registres de matricules, sur le cuirassier "France" le 23 janvier 1918. En janvier 1919, il doit être démobilisé, comme le montre son certificat de présence sous les drapeaux, mais l'appel du lointain est le plus fort: il repart pour Constantinople. En juin 1919, il est de retour en France, à Marseille, à bord du vapeur "Corcovado". Le voyage a duré 21 jours et a été très éprouvant. André est démobilisé le 5 septembre 1919.

### Paul

Les premiers prisonniers sont de retour à Agde fin septembre. Marie regardé espère: Je t'ai déjà dit que lorsque l'en venait arriver chez nous, je le croiais, maintenant j'y crois. J'ai vu Eugène Azais. (1918/1919)

Après l'armistice, les correspondances entre la France et l'Allemagne sont suspendues. Une révolte éclate au camp de Meschede fin octobre. Dans d'autres, les prisonniers sont libérés quelques jours avant le 11 novembre ou remis en liberté faute de ravitaillement. Les prisonniers arrivent en France par voie maritime. Ils viennent des camps allemands proches de la frontière des Pays-Bas. Ils débarquent au port du Haare, le 3 décembre 1918. Le navire le "Nivana" transporte 1100 prisonniers des camps de Froidshofeld et Wesel. Les deux Agathois Emile Aves et Ernest Séverac ont probablement emprunté le même itinéraire quelques jours plus tard. Ils se sont rencontrés pour la première fois, le 12 décembre 1918, alors qu'ils embarquaient à Rotterdam sur le bateau qui les ramenait en France.

## Mémoire de la guerre

### Dans les registres de l'État Civil de la ville

Parmi les actes de décès de soldats enregistrés à Agde, tous ne sont pas Agathois, à l'instar des quatre premiers morts, des poilus, enregistrés à l'hôpital temporaire. Le premier est Jean Peychon, 24 ans, du 55<sup>e</sup> régiment d'infanterie et originaire d'Aras. Pour le cinquième décès, enregistré à Agde en novembre 1914, il s'agit de Auguste Bruin, un Allemand originaire de la province de Hanovre, qui s'est éteint à l'hôpital temporaire n° 47 basé dans la caserne d'infanterie.

Le premier acte de décès d'Agathois est celui du sergent Henri Terroche, du 29<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mort le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital temporaire de Sens. Les morts de la Grande Guerre ne sont pas inscrits chronologiquement. Ceux dont les corps n'ont pas été retrouvés, demeurent longtemps des disparus. Leurs noms ne seront retravaillés qu'à partir de juin 1920 lorsqu'un tribunal les aura déclarés morts. C'est le cas de Joseph Banaes, Charles Bedos, Marica Casadomont, Victor Couilhaes et Joseph Fanas, disparus en août 1914.

Sur le registre des décès pour l'année 1917 sont également inscrits les noms de 24 travailleurs algériens, morts à Agde. Il autres sont décédés en septembre 1918 au plus fort de l'épidémie de grippe espagnole. Il faut aussi souligner le décès en 1917 de deux travailleurs militaires, originaires de la province d'Annam en Indochine qui travaillaient pour les salins du Midi.

### La classe 16

Le conseil de Révision a déclaré "Bon pour le service" 71 conscrits nés en 1896. Un seul a été ajourné, un autre a été exempté. 5 ont intégré les services auxiliaires, 8 se sont engagés et 8 ont rejoint les inscrits maritimes. A la fin de la guerre, on dénombre 14 tués: Antonin Affie, Justin Allamand, François Couderc, François Cullier, Alexandre Danini, Jean Fabre, Aimé Gouric, Jules Isaaccaudin, Adolbert Marrognon, Léon Mathieu, Vincent Milhau, Fernand Montané, Silvain Roque, Auguste Thomas et Léon Vuillemin.

Après guerre, les survivants de cette classe 16 se réunissent chaque année.

## Chez les civils

En 1915, on célèbre seulement 15 mariages. Après la fin des hostilités, en 1919, 141 couples s'unissent et 140 l'année suivante. Après la guerre, la natalité repart: 149 naissances en 1919, 209 en 1920, 186 en 1921.

C'est la grippe espagnole qui provoque une surmortalité chez les civils. En septembre 1918, on dénombre 75 morts (14 soldats, 16 enfants et 35 adultes) contre 14 pour la même mois l'année précédente. La mortalité reste supérieure à la moyenne jusqu'au mois de décembre. 349 personnes sont décédées à Agde en 1918, 222 en 1917, 202 en 1919.

## Une nouvelle municipalité

À la déclaration de guerre, Jean Bedos, né en 1871, est le maire d'Agde. Médecin aide-major de réserve, il est mobilisé de 1914. Pendant son absence, c'est M. Autehbon, professeur au collège, qui le remplace et combat la liste radicale socialiste aux élections municipales du 30 novembre 1919.

Né en 1885, Jean Félix est, à partir de 1905, le principal dirigeant de la section socialiste d'Agde. Mobilisé dès 1914 au 258<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il est nommé sergent en août 1914. Moins de deux ans plus tard, il est fait prisonnier devant Montfaucon. C'est au camp de Limburg qu'il attend son retour en février 1919. Il est élu député, le 16 novembre 1919. Quinze jours plus tard, il reparte, avec sa liste, les élections municipales et devient le nouveau maire d'Agde.

## Le temps du souvenir

Du 27 décembre 1918, un comité est créé par délibération municipale pour préparer la construction du Monument aux Morts. En attendant, plusieurs projets voient le jour. Au début des années vingt, l'association des élèves du collège inaugure une plaque en marbre portant les 48 noms des anciens élèves morts pour la France au cours de la Grande Guerre.

# Les bâches

Agathois dans la Grande Guerre

Exposition conçue et réalisée par les Archives Municipales

agde Archipel de vie

CENTENAIRE 14 1918

